

Plus de plus vif enthousiasme que l'ordre du jour voté fut voté à l'unanimité : les deux députés, réduits au nombre de deux cents environ, allaient Messiaen, à Leers, après avoir entendu les citoyens Dolé, conseiller municipal de Poubas et Dubled, s'engageant à faire sortir des urnes le nom de Gustave Dubled, candidat de gauche, contre la réaction, représentée par M. Ducrocq.

La situation est nette

Tous les républicains voteront pour Dubled

Nous lecteurs ont le déstement de l'habile citoyen Delcroix. Nous nous en voudrions de ne pas rendre hommage à la netteté de ses déclarations.

Pour employer le langage vulgaire le citoyen Delcroix ne l'envoie pas dire, il le dit lui-même.

Une entente a été conclue, dit-il, entre le parti radical et le parti socialiste.

Cette entente a été conclue pour barrer à jamais la route à la réaction en assurant au second tour le succès du candidat de gauche favorisé au premier tour par le plus grand nombre d'électeurs.

Pour assurer le succès de cette entente, Delcroix invite les 4.500 citoyens qui affirment sur son nom le programme de la République laïque et réformatrice, à faire courageusement leur devoir avec une discipline rigoureuse, en votant le 3 mai prochain pour le citoyen Dubled.

Alors que dans les circonscriptions de Dron Poté, Lévy-Ullmann, etc., les socialistes assurent l'élection des radicaux, dans notre circonscription, les républicains vraiment dignes de ce nom, assurent l'élection du citoyen Dubled.

Elle sera pour tous ceux qui y coopèrent, le triomphe des idées de liberté, de justice et de solidarité.

Nous sommes persuadés que de tous ceux qui voteront au premier tour pour Delcroix, pas un n'accordera sa confiance au candidat clérical.

S'abstenir, par conséquent, voter pour M. Ducrocq, serait pour un républicain : renier son passé, ses idées, ses aspirations, ses espérances.

Voter pour Dubled, sera pour les républicains de la sixième circonscription, affirmer leur volonté ardente de marcher vers un idéal toujours meilleur pour le peuple, vers toujours plus de progrès et d'émancipation.

Republicains ! Vous entendez l'appel que vous adresse le citoyen Delcroix ? Vous ne voudrez pas que la sixième circonscription si difficilement conquise, retourne à la réaction.

Vous voterez tous le 3 mai prochain pour le citoyen Dubled, seul candidat du Bloc Républicain.

Nous conseillons fermement aux républicains aux travailleurs de la circonscription de consolider sur le nom de M. Vincent l'effort du premier tour, et de repousser les candidatures qui viennent d'éclorer sans aucun intérêt républicain.

Les débuts de M. Carlier

Ses amis convainquent les électeurs à coups de poings.

M. Achille Carlier débute bien mal. A Gommesnil, sa réunion s'est terminée avec les habitudes de sang-froid et de libre discussion qui honorent la belle campagne du premier tour. Les amis de M. Carlier, et quels amis ! affectionnent l'argument frappant et l'insulte. Singulière méthode !

Nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui car nous sommes convaincus que les républicains sincères et disciplinés de la 3e circonscription d'Avesnes, sauront déjouer ces basses manœuvres de division républicaine et faire triompher au 2e tour le candidat désigné au 1er tour par le suffrage universel, le citoyen Daniel Vincent.

me circonscription de Valenciennes

Imposante Manifestation à St-Amand

800 ELECTEURS ACCLAMENT DURRE

La section du Parti Socialiste et les syndicats ont organisé un concert, organisé pour le Premier Mai, une conférence, manifestation qui a pleinement réussi.

Un important cortège composé d'un millier d'électeurs, musique en tête, après avoir été chercher le citoyen Teller à la gare, a parcouru les rues de la ville pour se rendre à la salle de la Tour où avait lieu la conférence.

L'affluence est telle que la salle est trop petite pour contenir tous les auditeurs et c'est du parc qu'une bonne partie écoutera la conférence.

Préside par le citoyen Coutaux, la conférence a obtenu le plus vif succès.

TELLIER en termes énergiques, a blâmé la conception du 2e républicain derrière laquelle s'abrite Davaine.

La réaction minorité ne saurait être la maîtresse de la situation. D'ailleurs l'opinion des chefs autorisés du parti radical Dron et Poté est significative.

Il termine par un appel chaleureux en faveur de Durre.

Le citoyen Teller est très applaudi. D'ailleurs, il a été salué à son arrivée à la tribune par une véritable ovation.

Après avoir dit sa joie et ses remerciements Durre examine la situation politique dans la circonscription. Au premier tour, dit-il, on nous accusait, nous les socialistes, de pactiser avec la réaction. Il a fallu démentir et les faits actuels font justice de cette calomnie.

Durres très acclamé, termine par un appel à la contradiction appel qui reste sans écho.

L'ORDRE DU JOUR

Le citoyen Coutaux met aux voix l'ordre du jour qui a été adopté à l'unanimité.

Les travailleurs de Saint-Amant réunis au nombre de 800 à l'occasion des fêtes du 1er Mai, après avoir entendu les discours de Teller et de Durre, s'engagent à faire l'action syndicale et l'action philippine nécessaire pour obtenir le succès de la manifestation de dimanche prochain, s'engagent à assurer en tout cas le succès de la manifestation de la République sociale.

Le Premier Mai

Journée calme à Paris. - La manifestation annoncée au Bois de Boulogne n'a pas lieu. - On ne signale que quelques incidents sans gravité. - A Marseille M. Yvetot est arrêté. - Dans le Nord et dans le Pas-de-Calais d'imposantes réunions eurent lieu sans aucun trouble.

Paris, 1er mai. — Ainsi qu'on devait le prévoir, le 1er mai n'a été marqué par de graves incidents. Les manifestations ont eu lieu sans aucun trouble.

Les organisateurs annoncent ce changement de programme dans un placard intitulé « Evénement inattendu ». Les manifestants à la manifestation au Bois de Boulogne, mais à se rendre sur les grands boulevards.

LES NOUVELLES MESURES D'ORDRE

Dès qu'il a été informé des intentions des révolutionnaires M. Lépine préfet de police, a convoqué à son cabinet les colonels des différents régiments d'infanterie et de cavalerie qui doivent coopérer à la garde d'ordre, ainsi que les commissaires divisionnaires et il leur a donné de nouvelles instructions.

Voici les mesures d'ordre qui ont été arrêtées :

LES MEETINGS DE LA MATINEE

La C. G. T. avait organisé, pour ce matin, un certain nombre de meetings, tant à Paris qu'en province.

La seule mesure prise par la Société d'encouragement est la suivante : afin de faciliter le retour des sportsmen, les courses de chevaux ont été reportées à 11 heures.

LES MANIFESTATIONS

A 4 heures, la physionomie des grands boulevards est sensiblement la même que celle de dimanche dernier.

UNE BAGARRE

Un groupe d'ouvriers s'est battu à la rue de Valenciennes.

Paris, 1er mai. — Ainsi qu'on devait le prévoir, le 1er mai n'a été marqué par de graves incidents. Les manifestations ont eu lieu sans aucun trouble.

Les organisateurs annoncent ce changement de programme dans un placard intitulé « Evénement inattendu ». Les manifestants à la manifestation au Bois de Boulogne, mais à se rendre sur les grands boulevards.

LES NOUVELLES MESURES D'ORDRE

Dès qu'il a été informé des intentions des révolutionnaires M. Lépine préfet de police, a convoqué à son cabinet les colonels des différents régiments d'infanterie et de cavalerie qui doivent coopérer à la garde d'ordre, ainsi que les commissaires divisionnaires et il leur a donné de nouvelles instructions.

Voici les mesures d'ordre qui ont été arrêtées :

LES MEETINGS DE LA MATINEE

La C. G. T. avait organisé, pour ce matin, un certain nombre de meetings, tant à Paris qu'en province.

La seule mesure prise par la Société d'encouragement est la suivante : afin de faciliter le retour des sportsmen, les courses de chevaux ont été reportées à 11 heures.

LES MANIFESTATIONS

A 4 heures, la physionomie des grands boulevards est sensiblement la même que celle de dimanche dernier.

UNE BAGARRE

Un groupe d'ouvriers s'est battu à la rue de Valenciennes.

logne, chantant l'Internationale. On fait avancer les cuirassiers. Un cavalier est désarçonné. Des agents de la brigade centrale font plusieurs arrestations. M. Lépine arrête lui-même un individu qui crie : « A bas l'armée ! »

Dans la bagarre, deux femmes sont renversées. L'une est grièvement blessée. Finalement, les manifestants sont dispersés.

A 5 heures 45, M. Lépine donne l'ordre aux troupes de se rendre place de la Concorde.

Les manifestants s'enfoncent alors dans le Métro et dans la gare de l'avenue du Bois.

LES CUIRASSIERS CHARGENT

A partir de 6 heures, c'est vers la place de l'Étoile que l'affluence est de plus en plus curieuse. Autour de l'Arc de Triomphe les cuirassiers sont massés.

A 6 heures et demie, l'affluence grandissant sans cesse, la place de l'Étoile est presque inaccessible à la circulation.

A la place de la Concorde, des boussculades se produisent.

Un groupe de manifestants chantant l'Internationale arrive vers six heures et demie à la hauteur de l'Arc de Triomphe.

M. Lépine, qui l'a précédé, donne des ordres à M. Orsat, commissaire divisionnaire. Ce dernier fait aussitôt former des barrières avec l'infanterie coloniale et les cuirassiers.

AUX TUILERIES

Dans le jardin des Tuileries, se trouvant en réserve, sont les escadrons de M. Moutou, les 27e cuirassiers et le 2e escadron.

Un peu avant six heures, on fait rentrer toutes les troupes disponibles dans le jardin des Tuileries, où la foule est énorme.

Les terrasses sont garnies de curieux.

A six heures quinze, des manifestants qui descendent l'avenue des Champs-Élysées, sont dispersés par la police.

A la gare de l'avenue Marigny, quatre arrestations sont opérées.

A six heures quarante-cinq, place de la Concorde, un individu s'arrête devant un groupe de fantassins qui attendaient l'arme au pied et crie : Vive le 17e.

Deux soldats s'emparent de lui et le conduisent au commissariat.

l'issue de cette réunion, une commission de conseillers de la Bourse du travail s'est rendue à la préfecture pour demander au préfet la mise en liberté d'Yvetot.

La Manifestation des Syndicats lillois

LE CORTÈGE DES TRAVAILLEURS DE L'UNION DE LILLE A LA BOURSE DU TRAVAIL. — LES SYNDICATS NE VONT NI A LA MAIRIE, NI A LA PREFECTURE, — LES CONFÉRENCES DES CITOYENS LILLOIS ET SAINT-VENANT.

D 3 9 heures et demie, une foule énorme, composée de nombreux délégués appartenant à tous les syndicats ouvriers de la Fédération de Lille, stationnait devant l'établissement de l'Union de Lille, 147, rue d'Aras, attendant le moment propice pour prendre place dans le cortège organisé par l'Union de Lille.

Sur l'avenue Marceau, à l'angle de la rue Galliéni, se trouvaient les escadrons d'infanterie et les agents.

On arrête quelques individus dont les poches sont remplies de pierres.

A 6 heures et demie, l'affluence grandissant sans cesse, la place de l'Étoile est presque inaccessible à la circulation.

A la place de la Concorde, des boussculades se produisent.

Un groupe de manifestants chantant l'Internationale arrive vers six heures et demie à la hauteur de l'Arc de Triomphe.

M. Lépine, qui l'a précédé, donne des ordres à M. Orsat, commissaire divisionnaire. Ce dernier fait aussitôt former des barrières avec l'infanterie coloniale et les cuirassiers.

AUX TUILERIES

Dans le jardin des Tuileries, se trouvant en réserve, sont les escadrons de M. Moutou, les 27e cuirassiers et le 2e escadron.

Un peu avant six heures, on fait rentrer toutes les troupes disponibles dans le jardin des Tuileries, où la foule est énorme.

Les terrasses sont garnies de curieux.

A six heures quinze, des manifestants qui descendent l'avenue des Champs-Élysées, sont dispersés par la police.

A la gare de l'avenue Marigny, quatre arrestations sont opérées.

A six heures quarante-cinq, place de la Concorde, un individu s'arrête devant un groupe de fantassins qui attendaient l'arme au pied et crie : Vive le 17e.

Deux soldats s'emparent de lui et le conduisent au commissariat.

Sur tout le parcours, ainsi qu'il avait été convenu, le plus grand ordre ne cessa de régner et les nombreux agents en tenue ou en civil qui étaient chargés de surveiller le cortège, n'eurent à intervenir à aucun moment.

Le passage de plus de mille travailleurs, était vraiment impressionnant et ne manquait pas de grandeur.

A 11 heures, la manifestation pacifique arrivait devant la Bourse du Travail et aussitôt les assistants pénétraient dans la salle de réunion de la Bourse du Travail.

DANS LES DÉPARTEMENTS A Marseille

QUELQUES INCIDENTS. — ARRESTATION DE M. YVETOT.

Marseille, 1er mai. — Dès neuf heures du matin, des mesures d'ordre très importantes ont été prises autour de la Bourse du Travail en vue des manifestations pouvant se produire à l'issue de la manifestation de dimanche.

Les rues aboutissant à la Bourse du Travail ont été occupées par des gendarmes, deux escadrons du 9e et du 11e hussards, deux bataillons du 141e de ligne et un bataillon du 7e chasseurs alpins, ainsi que par de nombreux gardiens de la paix et des agents de la Sûreté.

A 9 heures et demie, un lieutenant de gendarmerie ayant été désarçonné et ayant roulé sur le sol, des groupes de manifestants massés devant la Bourse du Travail ont applaudi et quelques cris ont été poussés.

Les manifestants ont été aussitôt repoussés par les gardiens de la paix et ils se sont réfugiés dans la Bourse du Travail où, immédiatement, le drapeau rouge des chambres syndicales a été hissé à son sommet.

A ce moment, des agents de la Sûreté ont arrêté M. Yvetot, de la C. G. T., qui se rendait à la Bourse du Travail et qui avait manifesté contre le déplacement des troupes.

Il a été conduit au commissariat et police voisin et tenu à la disposition du procureur de la République.

Quelques autres arrestations ont également été effectuées et des barrages ont été établis dans toutes les voies aboutissant à la Bourse du Travail. La circulation a été complètement interrompue dans ces parages.

Pendant ce temps, les manifestants se réunissent dans la grande salle d'attente de la Bourse du Travail. De nombreux orateurs prennent la parole et l'assemblée vote un ordre du jour protestant contre l'arrestation du camarade Yvetot délégué de la C. G. T., contre le déplacement de la force armée, contre les agents de la Sûreté et contre tout ce qui gêne les travailleurs à redoubler d'ardeur dans leur lutte journalière.

La sortie du meeting s'est effectuée par petits groupes et sans le moindre cri.

A la Bourse du Travail

Lorsque tout le monde eut pris place, ce qui n'alla pas tout seul, car hier, la salle des réunions de la Bourse du Travail fut tellement envahie par ceux qui avaient manifesté, on procéda à l'élection d'un bureau.

Un vote à mains levées, désigna Bour comme président et les citoyens Courroube et Desbordes, titulaires du Bâtiment, secrétaire et adjoint.

La parole fut donnée au citoyen Bondues, secrétaire de la Fédération du bâtiment qui prononça l'allocution suivante :

ALLOCATION DU CITOYEN BONDUES

Avant remercié les citoyennes et citoyens présents, d'avoir participé à la superbe manifestation qui venait d'avoir lieu, Bondues fait l'historique de la fête du premier mai qui, pour la première fois fut célébrée en France en l'année 1890, c'est-à-dire il y a 20 ans.

C'est à partir de cette date, dit le secrétaire de la Fédération du Bâtiment, que nous avons commencé à réclamer la journée de 8 heures de travail. Cette réclamation est aujourd'hui d'autant plus justifiée que le machinisme, lequel provoque trop souvent le chômage et la baisse des salaires, a fait de grands progrès immenses depuis ce temps.

Bondues adjure les travailleurs appartenant à tous les syndicats de faire une propagande intense en faveur du syndicalisme et des organisations ouvrières. Il n'y a pas encore assez, à mon grand étonnement, sous la bannière syndicale, s'écrite l'heureux d'aujourd'hui se refusent à venir vers nous pour quels raisons ?

On leur a dit sans doute que nos diverses organisations politiques étaient profanes et qu'il fallait payer les cotisations nécessaires à l'alimentation des cotisations syndicales. Rien sans efforts, voyez à l'égard l'exemple de nos camarades, ils ont après de multiples sacrifices, les ouvriers sont parvenus à se faire payer les plus forts salaires existant actuellement en Europe.

En terminant Bondues exhorte les camarades présents à redoubler d'efforts dans leurs efforts et leur apport de la lutte des travailleurs de l'ourme chez lesquels il se trouvait samedi, un fraternel salut.

FRUILLETON DU 2 MAI. — N. 16

LES VOYAGES EXTRAORDINAIRES

ROBUR LE CONQUÉRANT

par Jules VERN

« Baleine L., Baleine I » s'écria de nouveau Tom Turner.

En effet, le dos d'un cétacé émergeait à quatre encablures en avant de l'Albatros. L'Albatros courait dessus, et quand il n'en fut plus qu'à une soixantaine de pieds, il s'arrêta.

Tom Turner avait épaulé son arquebuse qui reposait sur une bouchée fichée dans la rambarde. Le coup partit, et le projectile entraînant une longue traînée d'écume, alla frapper le corps de la baleine. La bombe, remplie d'une matière fulminante, fit alors explosion, et, en éclatant, lança une sorte de petit harpon à deux branches, qui s'enclava dans les chairs de l'animal.

« Attention ! » cria Turner, et le projectile, lancé rapidement que Tom Turner eût à peine le temps de lui filer de la corde.

D'un coup, l'aéronaut fut entraîné jusqu'à la surface des eaux. Un tourbillon s'était formé à la place où avait disparu l'animal. Un paquet de mer embourba par-dessus la rambarde, comme il en tombe sur les navires d'un navire qui court contre le vent et la lame.

« Attention ! » dit un coup de hache, Tom Turner se précipita sur l'Albatros, et, en un instant, il avait saisi le harpon qui s'enclava dans le dos de la baleine.

Puis l'animal plongea à une grande profondeur, pendant qu'on lui filait de la corde préalablement liée dans une boucle pleine d'eau, afin qu'elle ne prit pas feu au frottement. Lorsque la baleine revint à la surface, elle se mit à lurr à toute vitesse dans la direction du nord.

« On imagine avec quelle rapidité l'Albatros fut remorqué à sa suite ! D'ailleurs, les propulseurs avaient été arrêtés. On laissait faire l'animal, en se maintenant en ligne avec lui. Tom Turner était prêt à couper la corde, pour le cas où un nouveau plongeon aurait rendu cette remorque trop dangereuse.

Pendant une demi-heure, et peut-être sur une distance de six milles, l'Albatros fut saisi par le harpon, mais on sentait que le cétacé commençait à faiblir.

Alors, sur un geste de Robur, les aides-mécaniciens firent machine en arrière, et les propulseurs commencèrent à opposer une certaine résistance à la baleine, qui, peinant à peu, se rapprocha du bord.

Quant à l'aéronaut, il avait saisi cinq pieds au-dessus de l'animal. Sa queue battait encore les eaux avec une incroyable violence. En se retournant du dos sur le ventre, elle produisit d'énormes remous.

Tout à coup, elle se redressa, pour ainsi dire, piqua une tête, et plongea avec une telle rapidité que Tom Turner eût à peine le temps de lui filer de la corde.

D'un coup, l'aéronaut fut entraîné jusqu'à la surface des eaux. Un tourbillon s'était formé à la place où avait disparu l'animal. Un paquet de mer embourba par-dessus la rambarde, comme il en tombe sur les navires d'un navire qui court contre le vent et la lame.

« Attention ! » dit un coup de hache, Tom Turner se précipita sur l'Albatros, et, en un instant, il avait saisi le harpon qui s'enclava dans le dos de la baleine.

tres sous la puissance de ses hélices ascensionnelles.

Quant à Robur, il avait manœuvré l'appareil sans que son sang-froid eût abandonné un instant.

Quelques minutes après, la baleine revint à la surface — morte cette fois. De toutes parts les oiseaux de mer accouraient pour se jeter sur son cadavre, en poussant des cris à rendre sourd tout un Congrès.

L'Albatros, n'ayant que faire de cette dépouille, reprit sa marche vers l'ouest.

Le lendemain, 17 juin, à six heures du matin, une terre se profila à l'horizon. C'était la presqu'île d'Alaska et le long sémis de brisants des Aloutiennes.

L'Albatros sauta par-dessus cette barrière et pénétra dans les plaques à fourrure, que chassent les Aloutiennes pour le compte de la Compagnie Russo-Américaine. Excellente affaire, la capture de ces amphibiens longs de six à sept pieds, couleur de rouille, qui pèsent de trois cents à cinq cents livres ! Il y avait de ces animaux interminables, rangées à l'front de bataille, et on eût pu les compter par milliers.

S'ils ne bronchèrent pas au passage de l'Albatros, il n'en fut pas de même des plongeurs, lunnés et imbréens, dont les cris rauques emplirent l'espace, et qui disparurent sous les eaux, comme s'ils eussent été menacés par quelque formidable bête de l'air.

Les deux mille kilomètres de la mer de Behring, depuis les premières Aloutiennes jusqu'à la pointe extrême du Kamtchatka, furent enlevés pendant les vingt-quatre heures de cette journée et de la nuit suivante. Pour mettre à exécution leur projet de fuite, Uncle Prudent et Phil Evans ne se trouvaient plus dans des conditions favorables. Ce n'était ni sur ces rivages déserts de l'extrême Asie, ni dans les parages de la

mer d'Okhotsk qu'une évasion pouvait s'effectuer avec quelque chance. Visiblement, l'Albatros se dirigeait vers les terres du Japon ou de la Chine. Là, bien qu'il ne fut à la discrétion des Chinois ou des Japonais, les deux collègues étaient résolus à s'enfuir, si l'aéronaut faisait halte en un point quelconque de ces territoires.

Mais l'animal n'en était pas de lui-même d'un oiseau qui finit par se fatiguer d'un trop long vol, ou d'un ballon qui, faute de gaz, est obligé de redescendre. Il avait des approvisionnements pour bien des semaines encore, et ses organes, d'une solidité merveilleuse, défiaient toute faiblesse humaine.

Un bond par-dessus la presqu'île du Kamtchatka, dont on aperçut à peine l'établissement de Petropavlovsk et le volcan de Kloutschew pendant la journée du 18 juin, puis un autre bond au-dessus de la mer d'Océanie, qui lui fut un barrage rompu par des centaines de petits canaux. Le 19, au matin, l'Albatros atteignit le détroit de La Pérouse, resserré entre la pointe septentrionale du Japon et l'île Saghalien, dans cette petite Manche, où se déverse ce grand fleuve sibérien, l'Amour.

Alors se leva un brouillard très dense, que l'aéronaut dut laisser au-dessous de lui. Ce n'est pas qu'il eût besoin de dominer ces vapeurs pour se diriger. A l'altitude qu'il occupait, aucun obstacle à craindre, ni aucun danger à éviter, n'aurait pu se présenter. Mais le brouillard, dans lequel courait le risque de se briser dans son vol. Le pays n'était que peu accidenté. Mais ces vapeurs laissaient pas d'être fort désagréables, et tout eût été mouillé à bord.

Il n'y avait donc qu'à s'élever au-dessus de cette couche de brumes dont l'épaisseur

mesurait trois à quatre cents mètres. Aussi les hélices furent-elles plus rapidement actionnées, et, au delà du brouillard, l'Albatros entra dans les régions ensoléillées du ciel.

Dans ces conditions, Uncle Prudent et Phil Evans auraient eu quelque peine à donner suite à leurs projets d'évasion, en admettant qu'ils eussent pu quitter l'aéronaut.

Ce jour-là, au moment où Robur passait près d'eux, il s'arrêta un instant, et, sans avoir l'air d'y attacher aucune importance : « Messieurs, dit-il, un navire à voile ou à vapeur, perdu dans des brumes dont il ne peut sortir, est toujours fort gêné. Il ne navigue plus qu'au sifflet ou à la corne. Il lui faut ralentir à son tour, et, malgré tant de précautions, à chaque instant une collision est à craindre. L'Albatros n'éprouve aucun de ces soucis. Que lui font les brumes, puisqu'il peut se dégager ? L'espace est à lui, tout l'espace ! »

Cela dit, Robur continua tranquillement sa promenade, sans attendre une réponse qu'il ne demandait pas, et les bouffées de sa pipe se perdirent dans l'air.

« Uncle Prudent, dit Phil Evans, il paraît que cet étonnant Albatros n'a jamais rien à craindre ! »

« C'est ce que nous verrons ! » répondit le président du Weldon-Institute.

Le brouillard dura trois jours, les 19, 20, 21 juin, avec une persistance regrettable. Il avait fallu s'élever pour éviter les montagnes japonaises de Fousi-Zama. Mais, ce rideau de brumes s'étant déchiré, on aperçut une immense cité avec palais, villas, chalets, jardins, parcs. Même sans la ville, Robur l'eût reconnue rien qu'à l'aboiement de ses myriades de chiens, aux cris de ses oiseaux de proie, et surtout à l'odeur cadavérique que les corps de ses suppliciés jettent dans l'espace.

Les deux collègues étaient sur la plate-

forme, au moment où l'ingénieur prenait sa repêture, pour le cas où il devrait continuer sa route au milieu du brouillard.

« Messieurs, dit-il, j'en ai aucune raison de vous cacher que cette ville, c'est Yédo, la capitale du Japon. »

Uncle Prudent ne répondit pas. En présence de l'ingénieur, il souffrait comme si l'air lui eût manqué à ses poumons.

« Cette vue de Yédo, reprit Robur, c'est vraiment très curieuse, et vous savez, c'est Phil Evans. »

Cela ne valut pas à Pékin 7 riposte l'ingénieur. C'est bien mon avis, et j'aurais pu le juger avant peu. »

Impossible d'être plus aimable.

L'Albatros, qui pointait vers le sud-est, changea alors sa direction de quatre quarts, afin d'aller chercher dans l'est une route nouvelle.

Pendant la nuit, le brouillard se dissipa. Il y avait des symptômes d'un typhon post-éolien, baisse rapide du baromètre, dispersion des vapeurs, grands nuages de forme elliptoïde, collés sur le fond courbé du ciel ; l'horizon opposait à un grand trait de caractère, nettement tracés sur une nappe d'ardoise, et un large secteur, tout clair, dans le nord ; puis, la mer unie et calme, mais dont les eaux, au coucher du soleil, prirent une sombre couleur écarlate.

Fort heureusement, ce typhon se déchaîna plus au sud et n'eut d'autres résultats que de dissiper les brumes amoncées depuis près de trois jours.

(A suivre)